

L'écriture chez Akli Tadjer entre mémoire collective et revendication

De l'histoire à l'Histoire

Tadjer's Writing between Collective Memory and Protest

From history to History

Khadidja GHEMRI

Auteur correspondant, Université Mohamed Khider Biskra (Algérie),
khadidja_ghemri@univ-biskra.dz

Pr. Abdelouahab DAKHIA

Université Mohamed Khider Biskra (Algérie), a.dakhia@univ-biskra.dz

Soumission : 11.12.2025 – Acceptation : 25.01.2026 – Publication : 15.02.2026

Résumé — L'histoire coloniale de l'Algérie et les luttes pour l'indépendance occupent une place essentielle dans la littérature algérienne, où les écrivains revisitent ce passé pour en saisir les blessures et les héritages. Dans *De ruines et de gloire*, Akli Tadjer inscrit pleinement son récit dans cette dynamique, en faisant interagir fiction et événements historiques réels. Notre étude cherche à comprendre comment l'auteur mobilise l'Histoire pour impliquer ses personnages fictifs dans les luttes algériennes, tout en interrogeant la mémoire collective. Il s'agit également de montrer comment la narration articule mémoire individuelle et mémoire nationale afin de rendre compte de l'impact de l'Histoire sur les trajectoires personnelles. Par cette fusion du réel et du romanesque, Tadjer transmet une mémoire vivante des combats algériens, tout en rendant ce passé plus sensible, accessible et universel pour le lecteur.

Mots-clés : *histoire, mémoire, réécriture, fiction, narration.*

Abstract — The colonial history of Algeria and the struggles for independence hold a central place in Algerian literature, where writers revisit this past in order to grasp its wounds and its enduring legacies. In *De ruines et de gloire*, Akli Tadjer fully situates his narrative within this dynamic by intertwining fiction with real historical events. Our study seeks to understand how the author mobilizes History to involve his fictional characters in Algeria's struggles while simultaneously questioning collective memory. It also aims to show how the narrative weaves together individual and national memory to reveal the impact of History on personal destinies. Through this fusion of the real and the fictional, Tadjer conveys a living memory of Algerian resistance, making this past more tangible, accessible, and universal for the reader.

Keywords: *History, Memory, Rewriting, Fiction, Narration.*

Introduction

L'Histoire de l'Algérie, en particulier son passé colonial et ses luttes pour l'indépendance, a toujours occupé une place centrale dans la littérature algérienne. Les écrivains algériens, confrontés à l'héritage lourd et complexe de la colonisation, ont souvent trouvé dans cet héritage une matière riche et féconde pour nourrir leurs récits. L'Histoire coloniale, avec ses luttes, ses tensions et ses injustices, est un thème récurrent dans les écrits des algériens qui cherchent à rendre compte des traumatismes laissés par la domination étrangère.

De nombreux écrivains algériens, encore aujourd'hui, puisent dans l'Histoire de leur pays pour rappeler, surtout aux jeunes générations, les souffrances endurées par leur peuple durant la guerre de libération et les années de lutte contre la colonisation. Ces écrivains, en faisant revivre les mémoires du passé, cherchent à maintenir vivante la mémoire collective de la nation, à transmettre ce lourd héritage et à empêcher que les douleurs de l'Histoire ne s'effacent dans l'oubli. Akli Tadjer fait incontestablement partie de cette lignée d'écrivains, qui, en revisitant le passé, tentent de reconstruire les liens entre les générations et de susciter une prise de conscience sur les réalités historiques de l'Algérie. À travers ses œuvres, il inscrit la guerre (*Première et Deuxième Guerre Mondiale, le conflit israélo-palestinien et la guerre d'Algérie*) et ses répercussions dans le quotidien de ses personnages, qu'il s'agisse des combats sur le terrain ou des traumatismes psychologiques et sociaux qui perdurent bien après la fin du conflit.

Akli Tadjer, en rendant l'Histoire présente dans chacun de ses romans, inscrit son œuvre dans un processus de réécriture qui vise à redonner une voix aux oubliés de l'Histoire officielle : *les hommes et les femmes qui ont vécu les guerres, les exilés, les enfants des combattants, ceux qui, loin des grandes batailles, portent en eux les marques invisibles d'un passé qui continue de les hanter.*

Par cette réécriture de l'Histoire, Tadjer ne se contente pas de rappeler un passé révolu ; il l'interroge, le déconstruit, et invite ses lecteurs à réfléchir sur la manière dont l'Histoire façonne, déforme et réinvente les identités contemporaines. Dans son écriture, l'Histoire n'est jamais un simple arrière-plan ; elle est vivante, mouvante, et continue de marquer les vies de ceux qui l'ont traversée, de ceux qui la portent encore.

Dans *D'amour et de guerre* Tadjer place l'Histoire des deux guerres mondiales au centre de son récit à travers les yeux des personnages qui ont vécu le poids de *la Grande Guerre* (le père d'Adam) et *La Drôle de Guerre* (Adam). La guerre n'est pas seulement un contexte historique, elle devient un élément fondamental qui forge les identités des personnages. La violence et les sacrifices des combattants se mêlent à leurs espoirs et leurs rêves pour la quête de la liberté. Dans *D'audace et de liberté*, Akli Tadjer explore une autre facette de l'Histoire en décrivent les événements du conflit israélo-palestinien à travers sa relation amoureuse et ses sentiments personnels envers le personnage juif Anna. Ce roman a mis en lumière l'impact de la deuxième guerre mondiale sur les relations humaines, en particulier les relations amoureuses qui naissent dans un contexte de violence et de répression. L'audace dont fait preuve un personnage face à l'ennemi, ou dans sa manière de lutter pour une cause juste, se conjugue ici avec l'amour, qui devient une forme de résistance face à l'oppression.

« *L'amour* » et « *l'audace* » se révèlent donc être des armes puissantes dans le combat contre l'injustice, offrant une dimension intime et émotionnelle à l'Histoire. L'Histoire, dans ce roman, n'est pas seulement racontée à travers des événements historiques, mais aussi à travers des actes de résistance individuels et des choix personnels qui révèlent la capacité humaine à défier l'injustice. L'amour, en tant que sentiment humaniste, devient un acte de rébellion contre un système qui déshumanise les peuples. La recherche de la dignité, dans ce roman, se fait à travers les gestes d'audace des personnages et l'amour qui les pousse à aller au-delà de leurs propres limites.

Nous avons surtout, choisi de travailler sur *De ruines et de gloire* dernier roman d'Akli Tadjer. L'histoire se déroule à Alger, en mars 1962, juste après la signature des accords d'Évian. Le protagoniste, Adam fils vit désormais dans la capitale avec son père, Adam. Alors que l'Algérie s'apprête à se libérer du joug colonial, Adam fils aspire à mettre ses compétences au service de son pays indépendant. Il se voit confier la défense d'une militante de l'OAS, emprisonnée après avoir tiré sur des soldats lors d'une manifestation. Comme dans les romans précédents, Akli Tadjer nous raconte la petite histoire de quelques personnages, en s'appuyant sur l'Histoire. Celle-ci est abordée par petites touches au cours du récit, pas de grandes descriptions des événements, mais juste les impacts sur la vie de tous les jours de ces hommes et ces femmes du climat très spécial qui régnait en Algérie pendant ces quelques mois. Car, contrairement aux autres romans qui balayaient plusieurs années, l'action cette fois-ci est concentrée sur les quelques mois qui ont séparé la signature des *Accords d'Évian*, mars 1962, et le jour de l'indépendance.

Nous tentons à travers cette contribution de répondre à cette problématique :

— **Comment Akli Tadjer dans *De ruines et de gloire* mobilise-t-il l'Histoire pour impliquer ses personnages fictifs dans les événements historiques, tout en interpellant le lecteur sur la mémoire collective et les enjeux de la transmission des luttes algériennes ?**

— **Autrement dit de quelle manière l'écrivain raconte-t-il l'histoire fictive en faveur de l'Histoire collective, en articulant mémoire individuelle et mémoire nationale ?**

Notre objectif est d'analyser la manière dont Akli Tadjer intègre les événements historiques réels dans son récit fictif pour souligner l'impact de l'Histoire sur les destins individuels en démontrant comment cette interaction entre fiction et réalité sert à transmettre la mémoire des luttes algériennes tout en rendant l'Histoire accessible, émotive et universelle.

1. *De Ruines et de Gloire* : L'Histoire de l'Algérie au cœur du roman

Paul Ricoeur déclare que « *l'Histoire, c'est l'Histoire échu que l'historien ressaisit en vérité, c'est-à-dire en objectivité ; mais c'est aussi l'histoire en cours que nous subissons et faisons* » (1995, p. 112).

Ricoeur distingue ainsi deux dimensions de l'Histoire :

- d'une part, l'Histoire avec des événements historiques, celle qui est analysée par les historiens. C'est l'Histoire du passé, reconstruite à partir de faits, de documents et de témoignages, que l'historien examine de manière objective.
- D'autre part, l'Histoire est aussi ce qui se passe actuellement, ce que nous vivons et subissons, tout en participant à son écriture, même de manière inconsciente ou indirecte. En d'autres termes, l'Histoire n'est pas seulement un récit du passé, mais aussi une réalité en constante évolution, façonnée par nos actions et nos décisions quotidiennes.

De son côté, Paul Veyne déclare que l'Histoire est « *un récit d'événements vrais qui ont l'homme pour Acteur* » (1971, p. 38). Dans cette citation, Paul Veyne définit l'Histoire comme un récit d'événements vrais, c'est-à-dire une narration des faits passés qui ont réellement eu lieu. L'Histoire n'est pas une fiction, mais une vérité fondée sur des événements vérifiables. L'accent mis sur l'homme comme acteur souligne que l'Histoire est avant tout une histoire humaine, construite par les actions, les décisions et les choix des individus. En d'autres termes, l'Histoire se fait par et pour l'homme, et c'est grâce à son intervention dans le monde que des événements significatifs se produisent. Ainsi, l'Histoire n'est pas simplement une succession d'événements abstraits, mais un ensemble d'actes humains qui ont des conséquences, qui façonnent des sociétés et qui, à travers le temps, deviennent des récits porteurs de sens.

1.1. Événements historiques et univers lectorial

Dès les premières pages de son roman *De Ruines et de Gloire*, Akli Tadjer immerge le lecteur dans les événements marquants de l'histoire de l'Algérie. L'un des premiers moments clés évoqués est la signature des Accords d'Évian, une étape décisive dans le processus de l'indépendance algérienne. Ces accords, symboles d'une nouvelle ère pour le pays, illustrent les espoirs et tensions qui ont accompagné la fin de la guerre d'Algérie.

« Une manifestation initiée par l'Organisation armée secrète, l'OAS, issue de militaires factieux, qui rejette le cessez-le-feu signé entre le président Charles de Gaulle et le Front de libération nationale, le FLN, le 19 mars, à Évian les-Bains » (Tadjer, 2024, p. 11).

Dans ce passage l'écrivain met en lumière la période de la fin de *la Guerre d'Algérie*, en mars 1962. Il se concentre sur les tensions liées à une manifestation organisée par l'OAS, une organisation qui s'opposait violemment à l'indépendance de l'Algérie et au cessez-le-feu signé lors des *Accords d'Évian* entre la France et le FLN. L'*Organisation Armée Secrète* (OAS) était formée de militaires et de civils opposés à la politique du président français Charles de Gaulle, qu'ils considéraient comme une trahison des intérêts des pieds-noirs et des militaires ayant combattu pour maintenir l'Algérie française. Cette organisation s'engageait dans une stratégie de terreur, incluant attentats, assassinats ciblés et sabotages, pour empêcher l'indépendance et provoquer une réaction militaire française.

Cet épisode historique, souvent occulté ou simplifié dans les récits officiels, trouve une résonance particulière dans l'œuvre d'Akli Tadjer. L'auteur, dont l'écriture interroge avec subtilité les mémoires croisées de part et d'autre de la Méditerranée, a notamment évoqué

ces événements dans son roman *Le Porteur de cartable*. À travers le regard d'un enfant, Tadjer revisite la violence de ces années troubles tout en mettant en relief les fractures sociales et identitaires engendrées par les actions de l'OAS. L'évocation romanesque devient ainsi un moyen de réinscrire dans la mémoire collective une période marquée par les déchirements, les peurs et les radicalisations, que l'histoire officielle tend parfois à reléguer à l'arrière-plan.

« Rien de bon. Alger est toujours ensanglantée. Chaque jour charrie son cortège de martyrs. Hier, il y a encore eu un attentat de l'OAS rue Michelet à Alger. Dix-huit morts. A Cherchell, les paras ont tiré dans la foule. On ne compte même plus le nombre de victimes » (Tadjer, 2009, p. 113).

Un autre événement important qui a marqué le peuple algérien, à savoir les manifestations du 17 octobre 1961. Cet événement s'inscrit dans le cadre de la guerre d'indépendance de l'Algérie. Des milliers d'Algériens ont défilé pacifiquement dans Paris pour protester contre le couvre-feu discriminatoire imposé par Maurice Papon, préfet de police, visant exclusivement les Nord-Africains. La manifestation a été brutalement réprimée par la police parisienne, des centaines de manifestants ont été arrêtés, battus, et beaucoup jetés dans la Seine. Le nombre exact de morts reste incertain, mais les historiens estiment qu'il dépasse une centaine :

« Après ce que nous avons subi, comment rester à Paris ? Tous arrêtés pendant notre manifestation, le 17 octobre 1961 » (Tadjer, 2009, p. 12).

Pour les manifestants survivants, cet événement a marqué une rupture. Beaucoup se sont sentis trahis par la France, la patrie des droits de l'homme, et ont vu leur avenir en France remis en question. Akli Tadjer, en évoquant l'événement tragique du *17 octobre 1961*, souhaite rappeler au monde l'ampleur de cette tragédie, non seulement par sa brutalité, mais aussi par le fait qu'elle a été orchestrée par l'État français lui-même. Il ne se contente pas de narrer un épisode sombre de l'histoire franco-algérienne, mais il souligne aussi la responsabilité de la France dans ces actes de répression. L'utilisation du pronom « nous » par l'écrivain est significative. Il désigne les Algériens, en particulier ceux qui étaient présents à Paris lors de la répression du *17 octobre 1961*.

En utilisant ce pronom, Tadjer crée un sentiment d'unité et de solidarité entre les victimes de la répression policière. Ce choix permet d'inclure le lecteur dans cette souffrance collective, l'amenant à ressentir l'intensité de l'expérience vécue par les manifestants. En utilisant « nous », l'écrivain donne une voix collective à ceux qui ont été victimes de cette condamnation. Cela implique une forme de souvenir collectif partagé, car le pronom rassemble plusieurs individus dans un seul récit de douleur et d'injustice. Cette mémoire partagée devient essentielle, car elle cherche à réparer le silence historique qui a longtemps entouré ces événements. Les personnes qui ont subi cette violence sont ici représentées comme un ensemble solidaire, dont la souffrance collective doit être entendue. L'utilisation du pronom « nous » peut aussi créer une forme de proximité avec le lecteur. En le plaçant dans la même position que les manifestants de l'automne 1961, l'écrivain cherche à impliquer

émotionnellement son public. Il incite à une identification à cette communauté de victimes, ce qui rend l'histoire plus personnelle.

Le protagoniste, Adam (fils), se souvient très bien de cet événement et le décrit dans le roman avec une grande tristesse. Il a perdu son père pendant une semaine, une absence qui a profondément marqué son esprit. Ce moment constitue un traumatisme pour Adam, un incident qui bouleverse son existence et renforce sa conscience des injustices et des souffrances infligées à son peuple. Le souvenir de cette tragédie devient ainsi un tournant dans son parcours, un point de rupture qui façonne son identité et son engagement envers la mémoire collective et l'Histoire de l'Algérie

« Après une charge des CRS, quai Saint-Michel, qui avait précipité dans la Seine des dizaines des nôtres, j'avais cru mon père perdu à jamais dans cette cohue de cris et de larmes. Il est réapparu une semaine plus tard, crasseux, la lèvre fendue et les vêtements déchirés. Il s'était fait embarquer, avait été soumis à la question¹, avec tant d'autres, au château de Vincennes » (Tadjer, 2024, p. 13).

Dans un autre passage, Adam revient sur l'humiliation vécue par les manifestants. Il a été attaqué et frappé par les policiers français. Le choix des mots comme « *humilié* », « *obscur commissariat* » et « *giffes* » met en avant la brutalité de l'interrogatoire, ainsi que la déshumanisation subie par le protagoniste, qui se sent réduit à un simple objet de mépris. L'utilisation du mot « *groggy* » montre l'épuisement physique et mental qu'il a enduré, tandis que « *souillé par les crachats de policiers* » souligne l'intensité de l'agression et l'humiliation. Le sentiment de rage qui persiste dans son cœur, même après l'incident, témoigne de la violence psychologique laissée par cette expérience. Il rejette également son existence à Paris, où il se sent inutile et détaché de ses valeurs, en avouant qu'il gâchait son temps à défendre des gouapes, des individus qu'il ne respecte pas. Ce passage nous montre non seulement la brutalité des autorités, mais aussi la crise intérieure du personnage, qui se trouve dans une situation de frustration et de révolte contre un système qui l'opprime et l'éloigne de ses idéaux.

« Moi, on m'a attrapé boulevard Saint-Germain. Je n'oublierai jamais la façon dont on m'a humilié dans cet obscur commissariat de la place Saint- Sulpice. Rien que d'y penser, j'en ai encore la rage au cœur. On m'a relâché au petit matin, groggy par les gifles et souillé par les crachats de policiers. Je ne voulais pas, je ne pouvais plus rester à Paris où je gâchais mon temps à défendre des gouapes pour lesquelles je n'éprouvais aucune empathie » (Tadjer, 2024, p. 13).

La participation des algériens à la première guerre mondiale est aussi présente dans ce roman. Le personnage principal même s'il n'a pas vécu cet événement ; il a pu voir ses conséquences sur son père à propos de son grand père

« Enfant, il est entouré de ses parents. Son père a perdu une jambe pendant la Première Guerre mondiale et sa mère est belle et rugueuse comme les montagnes de Kabylie » (Tadjer, 2024, p. 13).

¹ Ce mot a été cité par Akli Tadjer en référence au livre *La question* d'Henri Aleg où il dénonce la pratique de la torture sur les Algériens.

L'auteur ne voulait pas ignorer cette période clé de l'histoire de l'Algérie, où les Algériens se sont retrouvés impliqués dans une guerre qui ne les concernait pas, mais qui a marqué leur existence de manière indélébile. L'auteur montre comment la guerre a laissé des cicatrices physiques et émotionnelles dans les familles algériennes et a façonné leur identité, même des générations après.

Akli continue à raconter l'Histoire en citant un autre exemple de la souffrance du peuple algérien durant sa participation à la *Seconde Guerre Mondiale* :

« Sous un ciel mouillé de Picardie, il y a le frontstalag, camp de prisonniers réservé aux soldats coloniaux, où il a été enfermé deux ans. On y voit des traits de fils barbelés, du kaki allemand et des morts de toutes les couleurs tombés pour la France » (Tadger, 2024, p. 15).

Ce passage met en lumière la brutalité du destin des soldats coloniaux pendant la *Deuxième Guerre Mondiale*, et notamment leur traitement dans des camps comme celui de *Frontstalag*. L'image des « *fils barbelés* » et du « *kaki allemand* » évoque à la fois l'enfermement, la violence et l'inhumanité de la guerre. Adam (père) a été enfermé pendant deux ans dans des conditions difficiles. On parle de « *morts de toutes les couleurs* », souligne la diversité des victimes, souvent réduites à des corps sacrificiels dans un conflit qui ne les concernait pas. Ces soldats, principalement des hommes venus des colonies, se retrouvent sur un pied d'égalité dans la mort, mais leur sacrifice est d'abord oublié ou minimisé dans les récits officiels de la guerre. Cette image poignante rend compte de l'injustice vécue par les soldats coloniaux, dont le sacrifice pour la France n'a pas été reconnu à sa juste valeur.

2. *De Ruines et de Gloire* : connivence et essence entre Histoire et histoire

Akli Tadger nous raconte une belle histoire d'un jeune homme Adam ambitieux et rêveur. Il se prête à commencer sa carrière d'avocat dans son pays l'Algérie. L'écrivain partage avec les lecteurs la vie quotidienne de ce personnage fictif.

Dans *De ruines et de gloire*, le personnage d'Adam se livre à travers un récit intimiste où il partage ses moments de vie, ses émotions profondes et ses aspirations pour l'avenir. Son attachement à sa famille transparait constamment dans ses paroles et ses pensées. Adam est un homme profondément marqué par l'amour qu'il porte aux siens, un amour qu'il exprime avec une sincérité désarmante. À chaque occasion, il trouve un moyen de parler de sa famille, de partager ses souvenirs avec eux ou de rêver à un futur où ils pourraient vivre dans la paix et la sérénité.

« Ma courte vie est déjà une tragédie. Peut-être qu'un jour, il faudra que je la couche sur un grand cahier blanc comme celui de mon père.
D'abord Zina, ma mère. Sa vie n'avait été qu'une suite de chaos et de convulsions. Elle était le soleil de tous mes matins et l'étoile de toutes mes nuits. Avant que je ne rentre à l'école communale, elle m'avait appris à lire et à écrire dans son carnet rouge » (Tadger, 2024, p. 16).

Lors de son entretien avec son supérieur, Maître Reverdy, Adam se confie avec émotion en décrivant ses parents. Il peint un portrait sincère et touchant de ces figures essentielles qui ont profondément marqué sa vie. À travers ses paroles, il exprime la gratitude qu'il

ressent envers eux, reconnaissant l'influence déterminante qu'ils ont eue sur sa personnalité et sur le chemin qu'il a emprunté :

« Lui aussi m'a aimé tout de suite et aidé à me construire pour être l'homme que je suis aujourd'hui. C'était pour l'honorer que j'avais ajouté son nom à ma signature » (Tadjer, 2024, p. 32).

Adam souligne combien leur dévouement, leurs valeurs et leurs sacrifices ont façonné l'homme qu'il est devenu. Ce moment de dialogue avec Maître Reverdy dépasse la simple description ; il révèle aussi une facette d'Adam qui chérit ses racines et mesure l'importance de l'héritage familial dans son parcours personnel et professionnel. En évoquant ses parents avec tant de respect et de reconnaissance, Adam illustre le rôle de sa famille dans la construction de son identité et dans ses relations avec autrui.

Dans *De ruines et de gloire*, Akli Tadjer met en scène un personnage dont le quotidien est traversé par des événements auxquels il ne peut se soustraire et qui impriment durablement son caractère. Alors qu'il se rend vers la place Duclos, il cherche à affirmer sa présence dans un monde où il ne se sent pas encore pleinement légitime. Conscient de son apparence encore trop juvénile, il tente de se donner de la prestance en soignant son allure, revêtant un costume sombre, une cravate assortie et une chemise d'une blancheur impeccable. Ce souci de paraître plus assuré qu'il ne l'est en réalité traduit non seulement sa volonté de se hisser au niveau des situations qu'il traverse, mais aussi l'impact profond des circonstances qui jalonnent sa vie : elles façonnent son tempérament, le poussent à maîtriser son image et révèlent sa quête d'affirmation au sein d'un environnement instable et exigeant.

Le roman dépeint aussi la réalité oppressante de la domination coloniale et la violence systématique exercée sur les algériens. Aucune distinction n'est faite entre hommes, femmes ou enfants, tous soumis à des traitements humiliants et dégradants : tutoiement, fouilles intrusives et palpations brutales. Les femmes subissent une violence spécifique symbolisée par l'obligation de se dévoiler, tandis que les enfants sont dépouillés jusque dans les moindres recoins de leur intimité. Ce quotidien de brutalité normalisée reflète la déshumanisation systématique et la négation de toute dignité, caractéristiques des régimes oppresseurs.

« Nous sommes tous de possibles terroristes. Hommes, femmes, enfants, aucun n'échappe aux contrôles. Tutoiement, rudolement, fouille des couffins, des sacs d'écoliers, des musettes d'ouvriers sont notre quotidien. Les femmes sont sommées de se dévoiler, les gamins de vider leurs poches jusqu'au dernier grain de poussière. Pour nous les hommes, c'est la palpation virile » (Tadjer, 2024, p. 16).

Adam décrit des scènes touchantes qui révèlent l'horreur laissée par la violence, mêlant des détails poignants et tragiques à une observation froide et réaliste. Ces images frappantes, empreintes d'une douleur silencieuse, traduisent à la fois le chaos d'un moment tragique et l'indifférence de ceux qui en effacent maladroitement les traces.

« Les services de la voirie ont bâclé leur travail après la manifestation. Ici, il y a des traces de sang noir que le soleil n'a pas su sécher, là une paire de lunettes dont les

verres sont broyés, là une chaussure à haut talon, là c'est le reste d'une main échiquetée qui fait le régal d'un chien jaune et chétif» (Tadjer, 2024, p. 17).

Le personnage fictif nous permet de revivre la douleur éprouvée pendant cette période, comme si l'écrivain cherchait à faire ressentir aux lecteurs ce que le peuple algérien a enduré, en passant par le prisme d'une histoire imaginaire. L'atmosphère était glaciale, et la guerre semblait expirer ses derniers soubresauts, mais le colonisateur refusait de renoncer.

« À chaque carrefour, au pied de la Casbah, sur le parvis de la Grande Poste, il y a des chars, des Jeep, des automitrailleuses et des appelés du contingent au teint de fatigue, l'œil aux aguets, le doigt fébrile sur la détente de leur pistolet-mitrailleur » (Tadjer, 2024, p. 17).

L'écrivain intègre son personnage, Adam, aux événements historiques de manière à ce qu'il semble non seulement témoin, mais aussi acteur de la guerre d'indépendance. Par cette immersion, il rend son personnage indissociable de la réalité historique, soulignant ainsi que les vies individuelles ne peuvent être séparées des grandes luttes collectives. Adam n'est pas un simple protagoniste d'une fiction, mais une figure qui, par ses actions et ses émotions, participe pleinement à la dynamique de l'Histoire. L'écrivain refuse de reléguer ses personnages dans un monde fictif déconnecté de la réalité, cherchant plutôt à faire ressentir l'intensité de cette période historique à travers leurs vécus personnels.

« À l'angle des rues Victor-Hugo et Michelet, je suis stoppé dans mon élan par un groupe de parachutistes. Le plus gradé, un type tout en force aux yeux pâles presque maladifs, pointe son arme sur moi. Un autre soldat, tout en tics et nervosités, me palpe le torse, les jambes, me tripote les couilles, un peu, fouille les poches de ma veste et sort un morceau de papier. Il lit d'une voix molle en butant sur chaque mot : "J'aimerais bien que nous allions faire un tour à Bousoulem quand tu auras le temps, fils." Il froisse le message de mon père et le jette dans le filet d'eau du caniveau » (Tadjer, 2024, p. 19).

En se rendant à son travail, Adam fut intercepté par des soldats chargés de fouiller systématiquement les Algériens. Ce contrôle, bien plus qu'une simple formalité, avait pour but d'intimider et d'affirmer une domination oppressante. Face à leurs regards scrutateurs et à leurs gestes intrusifs, Adam ressentit une profonde humiliation. Les soldats, en multipliant les provocations et les insinuations, semblaient déterminés à le pousser à bout, cherchant à le piéger et à provoquer une réaction qui aurait justifié un affrontement ou une répression. Ce moment, lourd de tension, symbolisait à ses yeux l'injustice et l'arbitraire du système colonial, où chaque Algérien devenait une cible potentielle.

« Qu'est-ce que tu transportes là-dedans ? demande le gradé. J'ouvre mon cartable.
— C'est quoi tous ces papiers ?
— Les dossiers sur lesquels je travaille en ce moment.
— C'est quoi ton travail ?
— Vous voulez dire : Quel est votre travail ?
— Votre travail. Le bicot veut que je lui donne du vous. Je croyais qu'on disait tu dans ta langue.
— Je vous parle en français et le vouvoiement existe en français. »

Il se force à rire. C'est un rire de gorge gras et vulgaire qui lui convient parfaitement. Son visage est figé, maintenant. Il donne un coup de pied rageur dans mon cartable, mes dossiers s'éparpillent sur le trottoir. (Tadjer, 2024, p. 19).

Dans *De ruines et de gloire*, le protagoniste Adam incarne une force de caractère et une loyauté inébranlable envers ses principes. Attaché à ses décisions et fidèle à ses convictions, il place la patrie au sommet de ses priorités. Pour lui, l'amour du pays et la quête de liberté surpassent tout autre intérêt. Quelle que soit la situation ou la tentation, Adam refuse catégoriquement de privilégier ses aspirations personnelles au détriment des intérêts collectifs.

« Je vous rappelle, cher maître, que j'ai quitté Paris pour porter dans les prétoires d'Alger la parole des sans-voix qui luttent pour une Algérie algérienne, une Algérie démocratique, une Algérie où demain Algériens de souche et Européens de migration seront unis pour un destin commun. » (Tadjer, 2024, p. 35).

Son appartenance à son pays et son engagement envers la cause algérienne sont omniprésents tout au long du roman. Adam affirme constamment sa position et exprime sa solidarité avec son peuple, révélant un attachement profond et indéfectible à la lutte pour l'indépendance. Par ses paroles et ses actions, il incarne un patriote convaincu, pour qui la liberté et la dignité de son pays priment sur tout autre intérêt.

« Nous, indigènes, arabes, kabyles, musulmans
— c'est ainsi que les journaux et la radio nous définissent, jamais les Algériens —, sommes assignés à demeure sur ordre du préfet » (Tadjer, 2024, p. 12).

Le passage commence par une énumération des termes par lesquels les Algériens étaient souvent identifiés dans les discours coloniaux : « *indigènes, arabes, kabyles, musulmans* ». Chacun de ces mots reflète une forme de catégorisation déshumanisante qui vise à réduire l'identité complexe des Algériens à une simple étiquette. « *Indigènes* » ce terme a été utilisé pendant la colonisation, désigne les habitants autochtones, mais dans un sens péjoratif et raciste. Il marque l'Algérien comme étant inférieur et extérieur à la civilisation occidentale. La phrase « *jamais les Algériens* » montre l'absence de reconnaissance de l'unité du peuple algérien par l'administration coloniale. Le terme « *Algériens* », qui aurait dû désigner une population unifiée, n'est jamais utilisé. Au lieu de cela, ce sont les séparations ethniques, religieuses et culturelles qui sont mises en avant. Cette absence de reconnaissance de l'Algérie en tant que nation, et de ses habitants comme un peuple cohérent, révèle l'idéologie coloniale qui cherche à fragmenter pour mieux dominer. Elle empêche l'émergence d'une conscience collective unie, essentielle à la résistance contre la colonisation.

Conclusion

Akli Tadjer transforme la souffrance des algériens en un récit universel empreint d'engagement et de mémoire. À travers son écriture, il nous invite non seulement à ne pas oublier ces événements tragiques, mais aussi à réfléchir à leur écho et à leur pertinence dans notre présent. Avec une précision remarquable, Tadjer choisit ses mots pour donner vie à des épisodes historiques marqués par la douleur et la résistance d'un peuple qui a enduré une longue oppression.

Dans son roman, l'Histoire ne se limite pas à un décor passif ou à un arrière-plan ; elle s'impose avec force, obligeant les lecteurs à y faire face et à en mesurer l'impact. Elle devient un acteur voire un actant à part entière, un cadre vivant et dynamique dans lequel les personnages fictifs évoluent, tracent leur destin, prennent des décisions ou réagissent aux défis imposés par leur époque. En ancrant la fiction dans le réel, Tadjer rappelle que les récits individuels ne peuvent se dissocier des grands bouleversements collectifs, faisant de son œuvre un puissant hommage à la mémoire et à la résilience.

Cette œuvre, cette fresque voire cette peinture de l'univers social algérien chez Tadjer demeure cette

« [...] image spéculaire disparue [à laquelle] survit un portrait que le peintre [l'écrivain algérien Tadjer] a cessé de regarder, mais qui a pour toujours la puissance de nous regarder » (Ricœur, 1994, p.15).

En effet, une société en perpétuelle mutation réclame une littérature consciente qui puisse présider à son devenir ; la construire et briser ses frontières pour une spatialité civilisationnelle participant à la réécriture de l'histoire d'un peuple vivant son identité, son être et se mouvant dans l'aventure humaine. La littérature algérienne est l'une des facettes de sa culture, composante essentielle et d'un ensemble civilisationnel, et, elle seule, peut rendre compte de l'évolution de l'homme algérien.

Références

- RICŒUR, Paul (1994). *Lectures trois : Aux frontières de la philosophie*. Paris : Éditions du Seuil, Collection « Point ».
- (1995). *Histoire et Vérité*. Paris : Éditions du Seuil.
- TADJER, Akli (2009). *Le Porteur de cartable*. Alger : Éditions APIC.
- (2024). *De ruines et de gloire*. Paris : Éditions Les Escales.
- VEYNE, Paul (1971). *Qu'est-ce que l'histoire ?* Éd. Points Histoire.
- (1978). *Comment on écrit l'histoire* – suivi de : *Foucault révolutionne l'histoire*. Paris : Éditions du Seuil, Collection points.

Pour citer cet article

Khadidja GHEMRI, Abdelouahab DAKHIA, « L'écriture chez Akli Tadjer entre mémoire collective et revendication : de l'histoire à l'Histoire », *Paradigmes*, vol. IX, n° 01, janvier 2026, p. 23-33.